

Sur les traces des saints thébains en pays mosan

PHILIPPE GEORGE

Trésor de la cathédrale de Liège

A Liège, au milieu du XII^e siècle, à l'abbaye de Saint-Laurent, l'un des deux importants monastères bénédictins que compte la cité épiscopale depuis le XI^e siècle, un moine, l'écolâtre Jean, écrit. Il raconte un voyage qu'il a accompli dans l'au-delà sous la conduite de saint Laurent. La fièvre avait embrasé son esprit. Isolé dans sa cellule, malade et couché sur son lit, il entre en extase. Il se sent monter à travers les espaces aériens, et parvenu au niveau du cercle lunaire, il contemple au-dessous de lui un espace enténébré où des larves semblent s'agiter. Vers l'Est, des hommes tristes en habit monastique, assis sur un très long siège, ont les pieds qui pendent dans le vide. Ce purgatoire est hors d'atteinte des démons. Il comprend le sort des âmes dans l'au-delà et saint Laurent le conseille sur la conduite de sa vie. Quittant Laurent, Jean se dirige vers l'Ouest. Il voit venir à sa rencontre des cavaliers et aussitôt il réalise que c'est saint Maurice qui lui apparaît avec six ou huit de ses compagnons. Il s'adresse à eux avec respect et confiance : « Qu'il était grand votre courage, soldats du Christ, car vous auriez pu résister et vaincre les païens si vous aviez voulu utiliser vos armes! ». A ces mots, saint Maurice lui répond : « Mais, mon frère, nous sommes les vainqueurs, nous qui avons acquis la gloire éternelle par le sacrifice de notre vie ». Maurice était revêtu d'une chlamyde pourpre. Comme Jean avait les yeux fixés dessus depuis longtemps, Maurice lui dit : « C'est cette veste pourpre qui distingue le soldat romain des autres. Je sais, dit Maurice, que tu es moine sous le vocable de saint Laurent mais j'ai quelque reproche à te faire parce que depuis un an, comme tu jalousais fréquemment la propriété où est élevée une petite église sous mon invocation, par trois fois et même plus, jamais tu n'as célébré là-bas la messe, jamais tu n'as chanté les heures à ma mémoire ». A l'écoute de ces reproches, Jean reconnut sa faute et tenta d'obtenir la rémission du saint martyr. « N'ajoute pas ta colère à ma négligence et si tu t'intéresses à ce petit oratoire, pourquoi Maurice, ne protèges-tu ces pauvres colons contre leurs ennemis? ». Jean se trouve soudain emporté dans le petit oratoire de saint Maurice. Le saint est debout sur le côté de l'autel. Au milieu de cette église, une pauvre aveugle prie et implore le saint. Un autre contre l'autel réclame son aide contre « ceux qui l'ont dépouillé de ses biens et qui cherchent à le tuer ». Un dialogue s'engage avec le saint. Mau-

rice conseille Jean, le bénit et disparaît¹. Cette vision de l'au-delà est passionnante et Claude Carozzi l'a parfaitement analysée d'un point de vue littéraire². Ce n'est pourtant pas l'eschatologie médiévale qui retiendra notre attention, mais bien la présence de saint Maurice. Maurice est le titulaire d'un oratoire d'une propriété de l'abbaye de Saint-Laurent. Or cette possession de Saint-Laurent, nous l'identifierions volontiers avec Wasseiges, près de Hannut, en Hesbaye³. L'histoire de Wasseiges révèle que la localité, ou plus exactement les biens appartenant à Saint-Laurent dans la localité, subirent des exactions dès le XI^e siècle. Les moines rédigent alors une fausse charte, datée de 1035 - en réalité du XII^e siècle⁴-, et fabriquent un règlement d'avouerie pour mettre Wasseiges sous la protection du comte de Namur. Ils recherchent ainsi l'appui du prince territorial sur la puissance duquel ils veulent compter pour mettre un terme aux exactions subies, et notam-

* C'est pour nous un plaisir de dédier cet article à Jean-Louis Dumortier, Professeur à l'Université de Liège, en témoignage d'amitié.

Nous remercions Daniel Thurre pour son cordial et amical accueil au colloque « Le culte des saints sur territoire helvétique : dossier hagiographique et iconographique », organisé par l'Association suisse des historiens de l'art à Saint-Maurice d'Agaune en 1991, où nous avons pris la parole la première fois sur ce sujet, sans publier. Les actes du colloque ont paru dans la Revue Suisse d'Art et d'Archéologie, t. LIX, 1992. Nous avons consacré notre séminaire d'hagiographie à l'Université de Liège en 2001-2002 à ce dossier, et ont pris part aux travaux Julie Godinas, Renaud Adam, Benoît Maréchal, Vincent Tibaux et Nelly Maréchal. Notre collègue et amie Anne Wagner nous donne l'occasion de revenir sur le sujet et de publier : nous l'en remercions très vivement, ainsi que Monique Paulmier-Foucart et Françoise Vannotti pour leur aide technique.

1 - *Visio status animarum post mortem et miraculum S. Laurentii martyris, Patrologie latine*, CLXXX, c. 177-186. Jean de Saint-Laurent fut le maître du moine Renier (cf. *infra*).

2 - Cl. CAROZZI, *Le voyage de l'âme dans l'au-delà d'après la littérature latine (V^e-XIII^e siècle)*, 1994 (*Collection de l'Ecole Française de Rome*, t. CLXXIX). Une trentaine de textes décrivent des voyages dans l'au-delà, qui rendent compte de l'état de l'âme après la mort, dans le but d'avertir les vivants et de les inciter à la piété.

3 - Comme toujours, la recherche des premières mentions de vocables est difficile. Interrogé en 1991, le regretté François Jacques nous écrivait qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles le titulaire de Wasseiges était saint Martin, mais il formulait de nettes réserves sur le patronyme originel, faute de documents antérieurs. Quelques sondages, en 1990, dans les archives de Saint-Laurent aux Archives de l'Evêché de Liège, G IV 2, Liber stipalis, f^o 162v : *in Wassegia capella sancti Mauritij* (1504-1592) et *Ibidem*, G IV 3 f^o 86r : « Wassegge devant la chapelle saint Meuris » (1498). Nos remerciements à M. Ch. Dury, Archiviste de l'Evêché de Liège, qui a bien voulu vérifier nos lectures sur ces manuscrits. Ch. G. ROLAND, « Le domaine liégeois de Namur et ses avoués », *Annales de la Société Archéologique de Namur*, XXVII, p. 233-238.

4 - A en croire la fausse charte de 1034, l'évêque de Liège Réginard donne le domaine de Wasseiges à Saint-Laurent, soit cent manses, auxquels s'ajoutent, en 1082, sept manses et en 1205 un regroupement de petits dons pieux au profit des moines, sans doute pour arrondir le noyau primitif. Sur Wasseiges, les articles anciens de J. DARIS, *Bulletin de la Société d'Art & d'Histoire du Diocèse de Liège*, t. II, p. 237-241, M. YANS, *Bulletin de la Société d'Art & d'Histoire du Diocèse de Liège*, XLVII, p. 23-134, et Ch. G. ROLAND, *Annales de la Société Archéologique de Namur*, XXVII, 1908, p. 233-238.

ment éviter la délégation de l'avouerie et la désignation de sous-avoués⁵. Le choix du titulaire de l'église, saint Maurice, n'est sans doute pas innocent, et cette vision de l'au-delà, contemporaine des faits, concourt à renforcer les moines dans la défense de leur patrimoine. C'est comme s'ils s'exclamaient : « Prenez garde : saint Maurice et les siens veillent sur notre domaine de Wasseiges ! ». Le culte de ce saint militaire est par ailleurs bien implanté à l'abbaye de Saint-Laurent. Dans son catalogue des hommes distingués de son monastère, le chroniqueur Renier de Saint-Laurent (vers 1120/30-1180/90) signale que l'abbé Wazelin de Fexhe, élève du théologien Rupert de Deutz, avait composé des chants sur les saints d'Agaune⁶. Les listes de reliques, dont nous avons placé la rédaction vers 1192, mentionnent dans l'autel majeur plusieurs reliques de la Légion thébaine (Maurice, Victor, Géréon, Favillus, Vital, Craton)⁷. Dans son fonds primitif, daté vers 1026-1060, le calendrier obituaire de Saint-Laurent porte commémoration au 15 octobre des *sanctorum Maurorum* et, au 22 septembre, des *sanctorum Thebaeorum martirum*⁸. Si Renier de Saint-Laurent parle bien des saints d'Agaune, Maurice et ses compagnons sont associés dans le trésor de Saint-Laurent avec Victor, Géréon et Craton c'est-à-dire avec les saints thébains rhénans. L'autre abbaye bénédictine de Liège, Saint-Jacques, reçoit aussi au XIII^e siècle des reliques de saint Géréon.

Sur le Rhin, dans le vaste diocèse de Cologne, trois sanctuaires très anciens dédiés à des martyrs locaux s'espacent : Xanten, Cologne et Bonn. Au X^e s., un clerc de Cologne fondit en un seul récit leurs diverses traditions⁹. L'empereur Maximien avait envoyé un détachement de la Légion thébaine sur le Rhin. Après le massacre d'Agaune, il ordonna de rattraper ces soldats. L'arrière-garde fut rejointe à Bonn où Cassius, Florent et sept autres

5 - P. BONENFANT, « Les chartes de Reginard, évêque de Liège pour l'abbaye de Saint-Laurent », *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, CV, 1940, p. 338 et 363. L'empereur Conrad en confie l'avouerie à Albert II de Namur. L. GÉNICOT, *L'économie rurale namuroise*, t. III, 1982, p. 21 et p. 177.

6 - *De ineptiis cuiusdam idiotae libellus ad amicum primus [...]*, MGH SS, XX, 1868, p. 597 : *De sanctis Agaunensibus [...] composuit cantus* (Ms 9332-46 Bruxelles, Bibliothèque Royale). Cet ouvrage écrit entre 1158-1161

7 - La qualification de « martyr » ou de « thébain » revient, de même que celle de « compagnon de saint Géréon » ou « De sanctis Mauris martiribus », cf. notre édition *Documents inédits sur le trésor des reliques des abbayes bénédictines de Saint-Laurent & de Saint-Jacques à Liège (XI^e - XVIII^e siècles)*, CLVIII, 1992, p. 1-49.

8 - M. COENS, « Un calendrier obituaire de Saint-Laurent de Liège », *Analecta Bollandiana*, LVIII, 1940, p. 48-78.

9 - J.-Fr. NIEUS, « La Passion de S. Géréon de Cologne (BHL 3446), une composition d'époque ottonienne », *Anal. Boll.*, CXV, 1997, p. 5-38 et IDEM, « Quasi historia : sensibilités historiographiques dans la *Passio sancti Gereonis* (X^e s.) », *Mélanges L.E. Boyle*, Louvain-la-Neuve, 1998, p. 243-262.

furent massacrés; à Cologne, Géréon¹⁰ et 318 thébains jetés dans un puits; à Birten, près de Xanten, Victor et 330 soldats furent tués. Peu après, Maximien appela en Gaule des soldats originaires de Mauritanie. 360 se déclarèrent chrétiens et furent massacrés à Cologne. Cette belle légende du X^e siècle doit être éclairée par des témoignages plus anciens. Grégoire de Tours (†594) parle de la basilique de Cologne où 50 Thébains subirent le martyre et du puits miraculeux où leurs corps furent jetés. Les martyrologes vont également concourir au succès du culte. Grégoire de Tours ne dit rien de Bonn mais parle de Xanten, à trois kilomètres de Birten, *Ad Sanctos, Chez les Saints*, qui a donné le nom moderne de Xanten, où Mallosus et Victor sont ensevelis et honorés. A Xanten et à Bonn, les fouilles archéologiques révélèrent les premiers édifices de culte. Les hagiographes rhénans ont rattaché leurs saints à la Légion thébaine et en ont assuré le succès.

Or l'évêque de Liège est suffragant de l'archevêque de Cologne et cette dépendance vis-à-vis de la métropole rhénane influence aussi le culte des saints. Cologne regorge de reliques¹¹. Dans ses *Gesta episcoporum Leodiensium*, le chroniqueur liégeois Anselme rapporte que l'évêque de Liège, Wazon († 1048) s'était rendu à Cologne, « ville aussi célèbre que Rome par ses églises »¹². L'histoire de l'Eglise impériale à Liège, à sa période la plus faste, est ponctuée d'épiscopats de prélats aux rapports étroits avec le pays rhénan. Ainsi Réginard, évêque de Liège († 1037) avait été chapelain de l'archevêque Héribert de Cologne et doyen de Saint-Cassius de Bonn avant son épiscopat. C'est lui qui dota Saint-Laurent et constitua le domaine de Wasseiges. En 1034, l'archevêque de Cologne Pilgrim est présent à la consécration de l'abbaye.

Dès 1106, à Cologne, les découvertes des ossements des Onze Mille Vierges vont permettre le développement phénoménal de ce culte en Europe. Les saints thébains rhénans vont connaître une gloire parallèle¹³.

En 1121-1123, l'abbé Raoul de Saint-Trond fait un séjour de deux ans à Cologne. Exilé de son monastère au moment de la succession d'Otbert, évêque

10 - M. ZENDER, *Räume und Schichten mittelalterlicher Heiligenverehrung in ihrer Bedeutung für die Volkskunde. Die Heiligen des mittleren Maaslandes und der Rheinlande in Kulturgeschichte und Kultverbreitung*, 2^e éd., Cologne, 1973, p. 195-196.

11 - H.-J. KRACHT, J. TORSY (†), *Reliquarium Coloniense*, Sieburg, 2003 (*Studien zur Kölner Kirchengeschichte*, XXXIV).

12 - [Wazo episcopus] *sanctam adiit Coloniā, sanctorum limina, quorum numerus nulli Romam loco aequae est concessus [...]* ANSELME, *Gesta episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*, éd. R. KOEPKE, MGH SS, VII, 1846, c. 52, p. 220.

13 - Constatation déjà faite par M. ZENDER, *op. cit.*, p. 195.

de Liège, il est accueilli à Saint-Pantaléon de Cologne. Le 14 septembre 1121, Raoul assiste en personne à l'invention d'un martyr thébain à Saint-Géréon de Cologne. Dans une lettre à ses moines de Saint-Trond¹⁴, il raconte la découverte : « un des sépulcres des martyrs thébains qui étaient au monastère de Saint-Géréon est ouvert. Toute la nuit les religieux, les clercs et les moines se sont relayés en prières et dévotion. On enleva la pierre supérieure placée il y a plus de huit cents ans sur le sarcophage et on découvrit un grand corps, large d'épaules, des bras et du torse, revêtu d'une chlamyde militaire rouge qui pendait amplement des deux côtés jusqu'au-dessous des genoux [...] Par dessus une veste plus courte, dont j'ignore le nom, en soie et d'un pourpre encore plus noble [...] Le corps semblait intact du menton jusqu'aux pieds, la veste et les chaussures l'étaient aussi. Et comme nous pouvions le voir très bien, le glaive persécuteur avait porté son coup entre la tête et le menton ». Le récit de cet événement annonce les rapports de fouilles modernes, comme l'a montré Jacques Stiennon, et fait de Raoul de Saint-Trond un des lointains précurseurs de l'archéologie scientifique. Mais il n'a pas fallu attendre l'abbatiat de Raoul pour que l'abbaye hesbignonne possède des reliques des Thébains. En 1117, le récit de la consécration des autels mentionne une relique de saint Maurice¹⁵, saint également commémoré dans le lectionnaire de Saint-Trond, vers 1165-1180. La passion des Thébains rhénans est, quant à elle, contenue dans un manuscrit de l'abbaye de la première moitié du XII^e siècle¹⁶ et le catalogue de la bibliothèque, dressé en 1538, mentionne une *Passio Sancti Gereonis*. Quand, en 1260, Guillaume de Ryckel, abbé de Saint-Trond, ramène de Cologne des reliques des Onze Mille Vierges, il rapporte aussi des reliques *sanctorum Thebeorum et Gereonis*.¹⁷

Les reliques, comme les manuscrits ou les œuvres d'art, ont voyagé. Dans la diffusion du culte de saint Maurice et de ses compagnons, les reliques ont

14 - *Epistola Rodulfi abbatis de inventione corporis unius Thebeorum martyrum*, éd. PERTZ, MGH SS, X, 1852, p. 330-332. Un manuscrit du XII^e siècle provenant de Saint-Trond est conservé à la Bibliothèque de l'Université de Liège, Ms 12, cf. Catalogue de l'exposition *Les écoles de Liège aux XI^e et XII^e siècles*, Liège, 1967, p. 20. La lettre est reprise dans les *Gesta abbatum Trudonensium*, éd. C. DE BORMAN, t. I, 1872, p. 279-285.

15 - La liste de Saint-Trond énumère les reliques contenues dans les autels de l'église abbatiale dont la dédicace est faite par Otbert, évêque de Liège, le 29 septembre 1117. On notera aussi la présence d'Innocent dans l'autel Saint-Lambert (*Gesta abbatum Trudonensium*, *op. cit.*, t. I, c. 17).

16 - Bibliothèque de l'Université de Liège, Ms 12. Saint Maurice est aussi présent dans le lectionnaire de Saint-Trond vers 1180. M. COENS, « Les saints particulièrement honorés à l'abbaye de Saint-Trond », *Analecta Bollandiana*, LXXII, 1954, p. 87-8, p. 114-115 et LXXIII, 1955, p. 175-179.

17 - Ph. GEORGE, « A Saint-Trond, un import-export de reliques des Onze Mille Vierges dans la seconde moitié du XIII^e siècle », *Bulletin de la Société Royale Le Vieux Liège*, XII, n° 253, 1991, p. 209-228.

joué un rôle très important. Un des vecteurs de ce culte des reliques doit être recherché dans les contacts privilégiés entre les établissements religieux et les hommes au Moyen Age. Ainsi l'invention de reliques à Saint-Géréon de Cologne, à laquelle assiste Raoul de Saint-Trond, a été faite à la demande de saint Norbert¹⁸. La *Vie* du saint confirme les faits. Le fondateur des Prémontrés, au cours de ses nombreux voyages, a répandu le culte des Thébains rhénans en distribuant les reliques. A l'origine, Norbert est un chanoine de la collégiale de Xanten, où le culte de saint Victor est particulièrement à l'honneur¹⁹. Floreffe est la première abbaye de Prémontrés, fondée en 1121, par saint Norbert, en pays mosan²⁰. L'inventaire de l'abbaye de Floreffe, en 1628, mentionne deux bras de Géréon et de *Mallosus*, et d'autres Thébains, reliques apportées par Norbert²¹. Certaines de ces reliques ont trouvé place dans une châsse en bois (autour de 1400), conservée aujourd'hui au Musée de Namur et intéressante par son iconographie mauritienne²².

La pierre dédicatoire de Waha (1050), à une soixantaine kilomètres de Liège, mentionne saint Vital²³. En pays mosan, d'autres reliquaires comportent des reliques thébaines. La boîte de Momalle (vers 1182) montre une fois encore l'influence rhénane sur le culte des saints par la présence de re-

18 - W. M. GRAUWEN, « Norbert en de reliekenvinding te Keulen, 12/13 oktober- 24 november 1121 », *Analecta Praemonstrantia*, LI, 1975, p. 23-41.

19 - B. ARDURA, Article « Norbert », *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Age*, (dir. A. Vauchez), Paris, 1997, et K. ELM, Article « Norbert », *Lexikon des Mittelalters*, t. VI, Munich, 1993, c. 1233-1235. U. GROTE, *Der Schatz von S. Viktor. Mittelalterliche Kostbarkeiten aus dem Xantener Dom*, Ratisbonne, 1998.

20 - W. M. GRAUWEN, « Norbert et les débuts de l'abbaye de Floreffe », *Analecta Praemonstrantia*, LI, 1975, p. 5-23.

21 - *Duobus brachiis S. Gereonis, Mollosi martyris, qui cum aliis CCC.XVIII Coloniae Agrippinae pro vera pietate patienter colla gladii subdiderunt, sub Diocletiano et Maximiano imperatoribus anno Christi CC.XCVII sexto idus octobris sedente Marcellino Pontifice maximo*, et dans la marge la mention *Horum sanctorum reliquie Floreffiam allatae sunt a sanctissimo Norberto anno MCXXI*. Arnold DE RAISSE (Rayssius), *Hierogazophylacium Belgicum sive Thesaurus sacrarum reliquiarum Belgii*, Douai, 1628, p. 217. Sur cet auteur, cf. J.-L. LEMAÎTRE, « Reliques et reliquaires dans le *Hierogazophylacium Belgicum* d'Arnould de Raisse », *Revue du Nord*, LXXXVI, 2004, p. 813-822. Norbert fournit aussi quatre chefs des Onze Mille Vierges. D'après un inventaire du XIX^e siècle, le bras de saint Géréon fut inséré dans un reliquaire doré lors de l'abbatit de Charles de Severi (1641-1662).

22 - N. GOETGHEBEUR, A. DECLEIRE-GOOSSENS, L. KOCKAERT, J. VYNCKIER, « La châsse peinte pré-eyckienne de Namur. Essai d'identification, examen et traitement », *Bulletin de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique*, XVI, 1976/77, p. 6-25 ; F. PETERS, C. STROO, D. VANWIJNSBERGHE, P. FRAITURE, J. SANJOVA, *La châsse-reliquaire de saint Maurice*, Namur, 2008 (*Guide du visiteur du Musée des Arts Anciens du Namurois*, n° 13).

23 - J. STIENNON, « La pierre dédicatoire de Waha (20 juin 1050) », *Catalogue de l'exposition Marchen-Famenne. Son passé et son avenir*, Marche, 1980, p. 72-73 et G. KURTH, « L'inscription dédicatoire de l'église de Waha », *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, X, 1900, p. 97-121 : l'historien d'époque moderne Barthélemy Fisen suppose qu'une relique de Vital a été cédée à Waha par Saint-Laurent de Liège.

liques des Onze Mille Vierges et des saints Thébains²⁴. L'obituaire du Neufmoustier, près de Huy, commémore le prieur Arnulf (1164-1173) qui, selon la notice d'une écriture quasi contemporaine de l'événement, transféra, en 1169, de la collégiale de Bonn à Huy « deux corps des saints de la Légion de saint Géréon »²⁵. Ces reliques se retrouvent dans les inventaires des reliques de l'établissement, rédigés du XV^e au XVII^e siècle²⁶. En 1659, Ambroise de Waremme précise que les reliques sont enfermées dans une châsse double en argent, aujourd'hui perdue.

La cathédrale Saint-Lambert de Liège avait aussi des reliques de Géréon et de Maurice, tout au moins attestées en 1489²⁷. Une châsse des Thébains, confectionnée après la Révolution pour récupérer leurs reliques, existe encore aujourd'hui à la cathédrale de Liège²⁸.

Le tableau-reliquaire mosan (vers 1200-1220), conservé aujourd'hui aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, recèle, d'après l'inscription en vernis brun du revers, des reliques de Maurice et de Victor. Cette staurothèque proviendrait de Saint-Servais de Maastricht²⁹.

Tableau reliquaire des Musées royaux de Bruxelles

Vers 940, saint Guibert fonde à Gembloux une abbaye qui prendra le vocable de saint Sauveur, saint Pierre et saint Exupère. En 987, sous l'épiscopat de Notger, considéré comme le véritable fondateur de la principauté épiscopale liégeoise, l'abbaye bénédictine et son domaine foncier sont incorpo-

24 - Ph. GEORGE, « Deux reliquaires historiques (XI^e & XII^e siècles) conservés à Liège », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1990, p. 368-377.

25 - Obituaire du Neufmoustier (Liège, Grand Curtius), f° 73^v, cf. Ch. DEREINE, *Les chanoines réguliers au diocèse de Liège avant saint Norbert*, Bruxelles, 1952, p. 191 n. 3.

26 - Ph. GEORGE, « Le trésor de reliques du Neufmoustier près de Huy. Une part de Terre sainte en pays mosan », *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, Bruxelles, CLXIX, 2003, p. 17-35.

27 - Le Vicaire général et historien Jean CHAPEAUVILLE dans ses (*Qui*) *Gesta pontificum Tungrensium* [...] (Liège, t. III, 1616, p. 213-227) édite une histoire des princes-évêques de Liège du juriste Suffridus Petri, qui dresse l'inventaire et décrit l'ostension des reliques de la cathédrale en 1489, *Historia visitationis feretri B. Lamberti martyris et pontificis, et aliarum reliquiarum Ecclesiae Leodiensis, Historia sollemnissimae festivitatis venerandi capituli sancti Lamberti et Historia ostensionis reliquiarum celebratae Leodii anno Domini 1489*, textes qui mériteraient une édition critique. Page 225 : *Reliquiae sanctorum* [...] Gereonis, Mauritiij [...] Sur Jean Chapeauville, cf. l'introduction de J. STIENNON à l'édition de J. HOVEN, Bruxelles, 2004.

28 - D'après les documents contenus dans cette châsse, les reliques furent apportées de Trèves en 1569 (quatre fémurs, un radius...).

29 - S. BALACE, in *La salle aux trésors. Chefs d'œuvre de l'art roman et mosan*, Turnhout, 1999, n° 12, p. 50-51.

rés à la terre de saint Lambert, poste avancé « comme un coin enfoncé »³⁰ dans les terres des deux ennemis héréditaires des Liégeois, le comte de Namur et le comte de Louvain, futur duc de Brabant. Sous l'abbatiat de Thietmar (1071-1092), on trouve mention d'une châsse de saint Exupère, décorée d'or et d'argent, aujourd'hui disparue, mais dont on conserve un dessin du XVI^e siècle³¹. La relique d'un bras de saint Exupère est, par contre, toujours conservée à Gembloux³². Pour Sigebert, c'est le fondateur Guibert qui plaça l'établissement sous le vocable d'Exupère : la tentation était bien entendu grande pour l'auteur de la *Passio sanctorum Thebeorum* de retrouver la mention d'un des martyrs dans la dédicace³³. Vers 1070, le chroniqueur raconte en effet en vers héroïques le martyre de la Légion thébaine³⁴. Et Guibert, en qualité d'ancien *miles*, aurait ainsi choisi le patronage d'un saint militaire³⁵. Situé sur une voie fréquentée et dans un site stratégique, le monastère de Gembloux constituerait bientôt un avant-poste de l'Empire. En parallèle avec la dévotion des Ottoniens pour Maurice et ses compagnons³⁶,

30 - J.-L. KUPPER, « Gembloux, l'abbaye de Sigebert », *Catalogue de l'exposition Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (X^e-XII^e siècle)*, Liège, 2000, p. 55 : « Une politique de compromis avait conduit l'évêque de Liège à laisser l'avouerie - c'est-à-dire la protection laïque - du monastère de Gembloux aux comtes de Louvain et à leurs successeurs les ducs de Brabant. Lourde erreur. A la fin du XII^e siècle, la riche abbaye tombe sous la coupe de son redoutable « protecteur » et est absorbée par le territoire brabançon. Ici, l'Église impériale liégeoise a cédé le terrain... ». *MGH DD*, Otto III, n° 45, éd. Th. SICKEL, Hanovre, 1893, p. 445-446.

31 - Dans le très intéressant manuscrit 10292 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, avec les dessins d'Antoine Papin de 1527 qui illustrent les *Gesta abbatum Gemblacensium*.

32 - F. PRIMIS, « Studies over Schilde en de Kempen », *Bijdragen tot Geschiedenis*, XLVII, 1964, p. 9-11. Selon les *Gesta Gemblacensium*, c. 60, *op. cit.*, p. 546, un litige aurait été évité, grâce à l'intervention des reliques de saint Exupère dans sa châsse à Nil-Saint-Martin. Nous avons inventorié, en 1989, les reliques de Gembloux, et espérons éditer les documents découverts.

33 - Sigebert de Gembloux, *Vita Wicberti*, éd. G.H. PERTZ, *MGH SS*, VIII, c. 4 p. 509 : [...] *et Deo et apostolorum principi Petro sanctoque Exuperio martyri glorioso ad construendum in eorum honore monasterium devotissime delegavit*. Dans son office de saint Guibert, à la troisième leçon, il reprend à peu près la même phrase. Il mentionne également Exupère lors de la dédicace de l'église primitive dans ses *Gesta abbatum Gemblacensium*, *Ibidem*, p. 525. Cf. aussi M. DE WAHA, « Sigebert de Gembloux faussaire ? Le chroniqueur et les « sources anciennes » de son abbaye », *Revue Belge de Philologie & d'Histoire*, LV, 1977, p. 989-1037, et A. DIERKENS, *Abbayes & chapitres entre Sambre & Meuse (VII^e-XI^e siècles)*, Sigmaringen, 1985, p. 118, 171 et 252. La réforme de Gorze a été introduite à Gembloux par Guibert qui, en 958-960, se trouvait à Gorze.

34 - S. BALAU, *Les sources de l'histoire de Liège au Moyen Age*, Bruxelles, 1903, p. 294-295.

35 - Sigebert, *Vita sancti Wicberti*, *op. cit.*, p. 508 : il avait servi sous les armes à l'époque d'Otton I.

36 - En 926, la sainte Lance fut donnée par Rodolphe II à Henri I^{er} l'Oiseleur. En 960 eut lieu à Magdebourg la translation solennelle de reliques de saint Maurice venues de Ratisbonne. La donation de reliques cambrésienues manifestait aux yeux de tous l'intégration de la partie la plus occidentale de la Lotharingie (dont la frontière était fixée sur l'Escaut) dans l'espace politique ottonien. P. BERTRAND et Ch. MÉRIAUX, « Cambrai-Magdebourg : les reliques des saints et l'intégration de la Lotharingie dans le royaume de Germanie au milieu du X^e siècle, *Médiévales*, n° 51, 2006, p. 85-96.

le choix d'Exupère, vexillifère romain, sur le front occidental de l'Empire, est particulièrement significatif : l'étendard impérial est hissé, complété d'un bornage sacré de reliques. S'en rapproche la vision de l'au-delà de Jean de Saint-Laurent qui place à Wasseiges saint Maurice et ses compagnons pour veiller sur la possession de l'abbaye particulièrement convoitée à l'époque³⁷. Les armes monastiques sont littéraires, avec une force spirituelle extraordinaire.

Un siècle plus tard, Guibert-Martin de Gembloux († 1213) compose deux hymnes à la gloire de la Légion thébaine ; sur ses instances, le chapitre de Saint-Martin de Tours écrit à l'archevêque de Cologne pour lui raconter la légende de saint Martin découvrant le sang des martyrs thébains et le rapportant à Tours où il est l'objet d'un culte³⁸. Le lieu du martyre, Agaune, est bien spécifié plusieurs fois.

De tous les exemples cités, on constate une interpénétration du culte de saint Maurice et de ses compagnons avec le culte des Thébains rhénans dont le développement aux XI^e et XII^e siècles est manifeste.

A Stavelot, les litanies mentionnent au X^e siècle la *Sancta Legio*, de même que Maurice et Exupère; les litanies du XI^e siècle: *Mauricii cum sociis*. En 1046, un autel de la crypte de Stavelot est placé sous le vocable de saint Maurice, de saint Exupère et de leurs compagnons dont des reliques sont présentes; cet autel est consacré par Richard de Saint-Vanne dont on connaît l'action réformatrice profonde sur l'ordre bénédictin en Lotharingie³⁹. La chapelle de Saint-Laurent en 1030 contenait déjà des reliques de Maurice. Vers 1145, le chef-reliquaire de saint Alexandre conserve des reliques *de corporibus sanctorum Maurorum vel sanctorum Thebeorum*. La chapelle de Saint-Vith consacrée par l'abbé Wibald conserve des reliques des martyrs thébains. En 1268, les moines de Stavelot envoient à leurs confrères de Solignac, d'où était issu leur fondateur saint Remacle, et avec lesquels ils sont unis par confraternité, plusieurs reliques dont certaines des saints Thébains et des

37 - La filiation de Gembloux à Gorze aurait pu être une piste de la diffusion du culte de saint Exupère mais, si le culte des Thébains est bien présent en Lorraine, Exupère est absent des sources gorziennes. Cf. A. WAGNER, *Gorze au XI^e siècle*, 1996 et EADEM, « Hagiographie lorraine (950-1130). Les diocèses de Metz, Toul et Verdun », *Corpus christianorum, Hagiographies* (dir. G. Philippart), t. IV, Turnhout, p. 585-744.

38 - *Guiberti Gemblacensis epistolae*, éd. A. DEROLEZ, Turnhout, 1988, p. XVI et p. 72 (*Corpus Christianorum Continuatio Medievalis*, LXVI).

39 - A. WAGNER, « Les collections de reliques à Verdun. Essai d'organisation d'un espace urbain au XI^e siècle », *Pecia*, Paris, 2008, p. 497-523.

Onze Mille Vierges. Stavelot sert ici de relais entre la Rhénanie et le Limousin. On peut continuer l'inventaire : l'église de Lignières-en-Condroz, qui dépend de Stavelot, est placée sous le vocable de saint Maurice. Une *Passio sancti Mauricii cum sociis* est contenue dans un manuscrit provenant de Stavelot et l'inventaire de 1105 de la bibliothèque de l'abbaye mentionne des manuscrits thébains.

Malmedy relève du diocèse de Cologne. L'inventaire du trésor sous l'abbatiat d'Erlebald (1158-1192) mentionne des reliques de saint Maurice, ainsi que dans la grande châsse de saint Pierre du maître-autel, selon l'inventaire du XVII^e siècle. Une *Vie* des Thébains est contenue dans un manuscrit de Malmedy de la fin du XI^e siècle⁴⁰. En 1712, Cologne donnera à l'église paroissiale des reliques des saints thébains rhénans, à l'origine des bustes-reliquaires en argent.

A Waulsort, le moine Richer écrit dans la première moitié du XII^e siècle une *Translatio sanctorum martyrum Candidi et Victoris*⁴¹. Le 13 janvier 1143, les reliques des saints Candide et Victor, martyrs thébains, arrivèrent à l'abbaye. La Meuse gelée fut traversée au milieu de l'allégresse et de chants de joie⁴². L'abbé Thierry de Waulsort (1129-1152) entre en possession de ces reliques abandonnées dans une pauvre chapelle sur les terres d'un neveu de l'abbé qui finit par en obtenir le transfert à Waulsort.

On le voit : les exemples peuvent être multipliés : le culte des Thébains, ceux d'Agaune et ceux du Rhin, est important en pays mosan, en particulier par la diffusion de leurs reliques. C'est un de ces courants internationaux de culte au Moyen Âge et bien après⁴³.

A la fin du XV^e siècle, un autre saint leur est associé dans un recueil liturgique de Bilsen qui contient des chants et une messe à leur gloire⁴⁴. Ce saint, c'est Mengold, second patron de Huy, un saint dont le culte fut aussi importé en pays mosan mais qui est loin d'être un thébain. Sa qualité de saint militaire permet l'amalgame. Déjà, dans le programme iconographique de sa

40 - Vat. Lat. 8565, cf. J. STIENNON, « Le scriptorium et le domaine de l'abbaye de Malmedy du X^e au début du XIII^e siècle d'après les manuscrits de la Bibliothèque Vaticane », *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome*, XXVI, 1950, p. 15.

41 - G. DESPY, *Les chartes de Waulsort. Etude diplomatique et édition critique*, t. I (946-1199), Bruxelles, 1957, p. 41-45.

42 - M. COENS, « Paysages mosans dans l'hagiographie médiévale », *Mélanges Félix Rousseau*, Bruxelles, 1958, p. 171-180.

43 - Cf. notamment J. ROSSIAUD, « Pèlerins à Saint-Maurice d'Agaune. Les métamorphoses des Thébains à la fin du Moyen Âge », *Papauté, monachisme et théories politiques. Etudes d'histoire offertes à M. Pacaut*, Lyon, p. 789-809.

44 - Bruxelles, BR Ms 9786/90.

châsse du XII^e siècle, conservée à Huy, lui étaient adjoints en statuettes orfévrees quelques Thébains, dont Maurice, Candide et Exupère⁴⁵. Mengold (Ill. XX) fait partie d'un vaste courant de dévotion pour les saints militaires, constaté en pays mosan, et les Thébains y occupent la première place. Les rapports entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel sous-tendent la Querelle des Investitures ; leur impact apparaît-il en filigrane à travers l'exaltation de valeurs militaires ? Dans une principauté toute gagnée aux idées impériales, où la personne de l'empereur est auréolée d'un prestige considérable, qui frise même la sainteté à en croire Sigebert de Gembloux à propos de la mort à Liège en 1106 d'Henri IV, le souvenir de la Légion thébaine est bien présent. Dans le *Triumphus sancti Lamberti de castro Bullo-nio*, œuvre anonyme proche des événements de la reprise du château de Bouillon par les troupes liégeoises en 1141, l'hagiographe souligne que c'est dans la nuit de la fête de saint Maurice (21-22 septembre) que l'assaut victorieux est donné en présence de la châsse de saint Lambert : la Légion thébaine a ainsi contribué au triomphe du saint patron du diocèse, qui réinvestissait la place-forte ardennaise qui avait été ravie de « son » domaine⁴⁶. La valeur offensive reconnue aux reliques, amenées sur le champ de bataille, est renforcée par la liturgie et par la commémoration de la fête du saint militaire par excellence qu'est Maurice⁴⁷.

Comme l'écrivait le bollandiste Jean Clé en 1757, dans son commentaire introductif à la *Passion* des Thébains dans les *Acta sanctorum*⁴⁸, il est presque impossible de recenser tous les témoignages de leur culte. Nous avons entraperçu ici quelques témoignages précoces et significatifs en pays mosan. Les cultes des martyrs d'Agaune et des martyrs rhénans s'interpé-

45 - Sur le saint hutois, cf. nos différents articles, résumés dans notre ouvrage *Reliques et arts précieux en pays mosan*, Liège, 2002 et D. THURRE, *Latelier roman d'orfèvrerie de l'abbaye de Saint-Maurice*, Sion, 1992.

46 - P. NISIN, « L'arrière-plan historique du « Triomphe » de saint Lambert à Bouillon (1141) », *Le Moyen Age*, LXXXIX, 1983, p. 208-209. *Triumphus*, éd. W. ARNDT, MGH SS, XX, c. 21, p. 511 : *Erat autem nox qua solemnizat ecclesia natalium beati Maurittii sociorumque eius, quorum sociali agmine beatus patronus noster stipatus, famosum de hoste consecutus est triumphum*. On ajoutera que saint Lambert a été considéré comme le patron des chevaliers (Cf. M. ZENDER, *op. cit.*, p. 38).

47 - Fr. KIRCHWEGER (éd.), *Die Heilige Lanze in Wien. Insignie - Reliquie - Schicksalsspeer*, Vienne, 2005 (*Schriften des Kunsthistorischen Museums*, t. IX).

48 - AA SS, VI sept. (1757), rééd. Paris-Rome, 1867, c. 308-403, en particulier c. 349 : *Factu perquam difficile, imo pene impossibile esset, monumenta singula percensere, quae per totum pene Occidentem sparsa, fere innumera sunt : neque etiam quaecumque adhibita in perquirendo diligentia facit, ut mihi persuadeam, fuisse omnia, quae memorari merebantur, sic collecta, ut nihil praetermiserim* », et IDEM [Jean Clé], « SS. Maurittii & Sociorum Thebaeorum Martyrum reliquiae per Belgium, quarum magna pars Colonia et Treveris allata est, *Ibidem*, c. 390-391, qui est un inventaire fait surtout grâce à l'ouvrage d'Arnold DE RAISSE, *op.cit.*

nètrènt, mème si Agaune nèst pas un vain mot à Liège et que le souvenir du célèbre lieu du martyre, en Suisse, transparàit dans les textes. Saints militaires, les martyrs d'Agaune et les Thébains rhénans participent à un vaste mouvement de dévotion qui s'adresse à une élite de la société conjointement, comme on le sait, au développement de l'idéologie impériale.